

# I

«**Q**uand je veux, je la soulève la chaise! Sans forcer. On a tous des mâchoires d'acier dans la famille. On en a toujours eu! Mon père, mon grand-père, même mon arrière-grand-père, étaient réputés pour les dents. En fer, qu'on est dentés, maquarel!»

Profitant de l'inattention des consommateurs captivés par l'éloquence frénétique de «Saucisse», le Bricou se glissa dans l'auberge. Depuis plus d'une heure qu'il attendait, en face, devant la porte du forgeron-coiffeur, son tour de se faire tondre, la

fraîcheur du soir l'avait gagné en même temps que le désir de plus en plus violent de boire un canon. Il s'assit discrètement dans un coin, près de la porte, où la servante lui porta chopine.

— Vous me direz qu'une chaise c'est pas lourd, d'accord, reprit Saucisse, mais avec la force que j'ai là, dans la mâchoire, je peux soulever n'importe quoi!

— Faut voir, Toinille. Faut pas s'emballer, faut voir.

— M'est avis que tu te « couffles » un peu, Toinille. Les paysans l'encourageaient, l'excitaient, à grand renfort de Toinille. Entre eux, seulement, ils disaient « Saucisse »; personne ne voulait manquer le spectacle.

Toinille avait hérité de ce sobriquet dès sa naissance, comme son père. Sa mère l'avait contracté par alliance. On disait: le père Saucisse, la mère Saucisse, Saucisse tout court quand il s'agissait de Toinille. A l'origine était le grand-père. Il y a beau temps — du temps où les saisons avaient du caractère — un soir de veillée chez ses voisins du « Pré de l'eau », l'ancêtre alors dans la fleur de l'âge, profitant de ce que la bourrasque s'engouffrant en même temps qu'un nouveau venu avait soufflé la lampe pigeon, monta sur le banc et arracha un des chapelets de saucisses sèches pendus aux poutres.

Il joua de malchance malgré sa rapidité. Jean Buge battant le briquet pour allumer son mégot, plus d'un le virent commettre son larcin. Quand la lumière revint personne ne pipa mais dès le lendemain la rumeur publique colporta l'aventure aux quatre coins de la vallée. Ainsi naquit le surnom de « Saucisse » qui se transmet de père en fils; péché originel, stigmaté héréditaire.

— Parfaitement que je peux soulever n'importe quoi! Tiens, Gustou si vous voulez! Viens là fiston, viens que papa montre comment on est bâti chez nous.

« Pauvre Jean-Foutre, pensait le Bricou, faire "l'availlant" ça le connaît plus que de travailler. S'il n'avait pas ses cinq gosses y crèverait de faim. Sa femme lui rapporte plus que des vaches et sans fatigue. Juste la peine de l'engrosser une fois par an pour augmenter ses revenus. Ni plus ni moins qu'un encouragement à la fainéantise, ces allocations familiales! Avant lui, y avait jamais eu un chômeur au pays... A force d'aller pleurer à la mairie, le conseil municipal a bien voulu lui faire casser quelques pierres afin qu'il puisse toucher les fameuses allocations; et il en casse pas lourd! D'ailleurs, c'est pas gênant, on saurait pas quoi en faire de ces cailloux, on en a déjà de reste.

« La terre est trop basse pour ce bon à rien. A

trente-cinq ans, c'est-y Dieu possible! On était pas comme ça, nous autres, pas de la même race.»

Très applaudi, Saucisse reposa à terre son plus jeune fils qu'il avait soulevé par le col de sa veste.

— Je peux faire mieux, reprit-il après avoir bu un coup. Gustou, va chercher la Marissou.

Le Bricou, à l'écart, ne participait en rien à la joie collective. Il vidait tristement sa chopine. «J'ai soixante ans moi, putain! Je suis plus tout neuf, c'est sûr, mais je demande qu'à travailler, encore et toujours jusqu'au pré carré. Malgré mon âge, je suis pas pourri tout de même. Si ce malheur m'était pas arrivé.»

Gustou ramena la Marissou et son père, grimaçant, la souleva.

— Si on paie encore un verre, je fais plus fort!

— Allez Toinille, vas-y, j'en paie deux.

— Gustou, ramène-moi la Jeanoune.

Le brouhaha monta d'un ton. On s'échauffait, on engageait des paris.

Le Bricou, totalement étranger, achevait sa deuxième chopine. «S'il n'y avait pas eu ce malheur j'aurais trouvé à me louer, mais maintenant, à mon âge! Qu'est-ce que je vais devenir, bon Dieu, si on ne veut plus de moi? Y en a pourtant guère des vachers comme le Bricou. Mon fromage, c'est un des meilleurs du canton. On a

beau dire: l'âge, mais ça donne de l'expérience, l'âge!

«Heureusement qu'il est là, l'autre avallant, qu'il les amuse. Je peux boire en paix. On s'occupe pas de moi. D'abord y s'en foutent de moi, c'est rien que la curiosité qui les pousserait à me parler, à faire semblant de me plaindre. Trop contents de mon malheur!»

Saucisse, déchaîné, après avoir mené à bien son essai avec la Jeanoune, tentait maintenant de soulever son aînée. Elle était presque aussi grande que lui la Marthoune et le manque d'élan le gênait.

— Tu pourras jamais, Toinille, t'es trop court d'un bout, monte sur un petit banc!

— T'occupe, j'y arriverai... Elle va s'asseoir sur une table, la drôlette, je pourrai me pencher pour la prendre, ça sera plus commode. Quand je la tiendrai bien, je vous ferai signe, alors vous enlèverez la table. Vous verrez un peu la force que j'ai dans les dents!

Le Bricou profita du remue-ménage pour payer la servante et se défilier en catimini.

Comme il atteignait la porte, le silence se fit... Puis un raclement sur le plancher... suivi d'une plainte rauque qui s'acheva dans un tohu-bohu.

— Toinille s'est péte la mâchoire! cria quelqu'un.

Le Bricou traversa la route. Par la fenêtre il vit Renard, le forgeron-coiffeur, discuter avec son dernier client, le facteur, qui se débarrassait des serviettes blanches et n'allait pas tarder à sortir. Il alla s'asseoir sur une souche, à quelques pas, et se roula une cigarette de gris. Mauvaise langue comme il était, ce facteur, mieux valait l'éviter.

Un groupe où des enfants pleuraient sortit de l'auberge. Féliou de chez Barraou et l'Antoine de la Peyre soutenaient Saucisse qui gémissait en se tenant la tête à deux mains et le raccompagnaient chez lui.

Renard et le facteur, attirés par le bruit, parurent sur le seuil. Le diligent receveur des postes tenant à être informé se précipita vers la piteuse procession tandis que le coiffeur, apprenant de son voisin le laitier la mésaventure de Saucisse, haussait les épaules et réintégrait sa boutique.

Le Bricou le suivit.

— Salut poilu! Ça va? dit le coiffeur.

— Salut, répondit simplement le Bricou, renonçant pour la première fois à l'habituelle réplique de: «comme en 14» vieux rite entre deux «classards».

Le coiffeur, d'abord surpris par ce manquement aux usages, enchaîna pour créer une diversion:

— Ce Saucisse, si les grenouilles ont pas de queue on peut pas dire que c'est sa faute!

— Laisse tomber, coupe-moi plutôt la bourre, je commence à en avoir besoin.

— ... T'as raison, va, ça vaut pas «le parler».

Le Bricou, tassé dans le fauteuil, paupières baissées pour ne pas rencontrer son image dans la glace murale, écoutait le bruit de la tondeuse, essayait de s'intéresser au grincement de l'acier; il aurait souhaité que ce bruit emplît la pièce, qu'il ne laisse place à aucun mot, aucune question.

— Tu connais Font-Rouge? demanda Renard.

Le Bricou se tassa davantage.

— Tu y étais bien loué il y a deux ou trois ans?

Le Bricou sentait sa peau devenir trop petite, comme s'il allait éclater.

— C'est pas ici. Y a bien quatre kilomètres jusqu'à Vèrèmes et après encore une bonne demi-heure de montagne?

— Facile, parvint à dire le Bricou.

— Tu sais pas ce qu'il m'a raconté le facteur? Imagine-toi qu'il s'était brouillé avec Merle, l'Aurillacois, celui qui t'avait succédé y me semble. Tu devineras pas ce qu'il avait inventé le Merle pour l'emmerder?... Il s'était abonné à «La Montagne»! Ça fait que l'autre il était obligé de lui porter jusqu'au buron. Pas tous les jours, tu penses il s'était renseigné, mais trois fois par semaine il faisait le trajet. Quand il grimpeait la côte en soufflant

comme un bœuf, il voyait l'Aurillacois qui l'attendait assis sur la pointe d'un suc en se tenant les côtes. Tu parles s'il en faisait une gueule. Et pas moyen d'y couper, le courrier c'est sérieux. Tout l'été qu'elle a duré cette comédie. Le plus fort, c'est que dès qu'il avait le journal, le Merle, il le déchirait... il sait pas lire!

Renard était content d'avoir déridé le Bricou. Ils se connaissaient bien tous les deux. Les mêmes souvenirs les unissaient. Le camp de la Courtine, la bataille de la Marne qu'ils n'avaient pas faite dans le même régiment mais qui les avait conduits par les mêmes chemins, les mêmes jours. Souvent, depuis, ils se racontaient, s'étonnaient toujours de ne s'être pas rencontrés.

— Tu te rappelles, Bricou, de la petite maison aux volets verts, toute seule au milieu des champs? C'est là qu'on s'était reposé et qu'on avait touché la gnôle avec les copains avant d'aller au casse-pipe.

— Je veux, que je m'en rappelle! Même qu'y avait un puits et que je savais pas ce que c'était.

— Moi je savais, j'en avais vus sur des images.

— Elle a pas dû rester longtemps debout la petite maison. Ses beaux contrevents verts pouvaient pas grand-chose contre ce vent-là.

— Nous aussi, on aurait pu y rester.

— Un peu plus tôt, un peu plus tard, tu sais?

— Ça me fait deuil, que tu dises ça Bricou. Y a eu du bon temps depuis.

— Et après?

— Après... après...

— Oui, après?

Renard pestait intérieurement contre le tour pris par la conversation. Il tenta bien de l'intéresser en lui remémorant quelques grosses farces de leur jeunesse, mais le Bricou ne savait plus rire. Il était replié sur lui-même, méconnaissable, tassé, lui qui avait été si grand que, lorsqu'on le voyait pour la première fois, on regardait de suite ses pieds pour voir s'il n'était pas grimpé sur quelque chose.

Quand, la coupe terminée, le coiffeur rangea ses outils, le Bricou s'étonna tout de même de le voir passer sa tondeuse à la flamme.

— Qu'est-ce que tu bricoles? demanda-t-il.

— C'est l'hygiène.

— C'est quoi?

— L'hygiène, comme on dit à la ville. Ça se fait, paraît que c'est plus propre, que ça tue les microbes.

Ça lui avait «su mal», au Bricou, cette histoire d'hygiène. Il avait déjà vu brûler le bout d'une aiguille avant de crever une cloque ou d'extraire une écharde, pour ne pas «lever le venin», ça

s'expliquait, mais une tondeuse?... ça rimait à quoi ces grimaces ?

Il ne s'arrêta pas à l'auberge du bas. Dieu sait pourtant si durant ses longs mois de quasi solitude, là-haut, au buron de la Devenouze, il s'était promis d'en vider des canons avec les copains, dans les deux auberges de sa commune, pleines de lumière, où les jeunes servantes comprenaient la blague.

Comme il dépassait les dernières maisons du bourg, il quitta l'herbe des bas-côtés qui étouffait le bruit de ses pas. Ses sabots ferrés sonnèrent sur la route goudronnée, résonnant loin dans la nuit.

Les copains?... pourquoi pensait-il si souvent à eux ? Pourquoi avaient-ils tenu une si grande place dans sa vie ? Ça reposait sur quoi, qu'en restait-il ? Du vent ! Il aurait bien pu crever, le Bricou, que ça ne les aurait pas empêchés de dormir. Et ça, c'était normal après tout, c'était la vie, mais ce soir pas un ne s'était intéressé à lui, pas un n'avait essayé de le consoler de ses misères, de son malheur. Parce que tous ils étaient au courant ! Ils savaient ! Si ça se trouve ils riaient de lui. De ce vieux « croustou » de Bricou.

Il se sentait tout drôle. Depuis près d'une semaine il était redescendu dans la vallée, sa vallée. Elle était, bien limitée par les crêtes, comme un grand et chaud foulard de laine dont tous les bords

relevés permettaient aux yeux de se fixer en quelque point que ce soit et non de se perdre vers l'horizon indéterminé des plaines. Il pouvait dire : mon pays, ma vallée, et même mon ciel, c'était précis. On se sentait chez soi, entre amis.

Pourtant, maintenant, il avait l'impression d'être un étranger, d'être exclu. C'est pour cette raison qu'il avait attendu jusqu'à ce soir pour aller se faire tondre. Il avait peur. Il avait honte.

Jamais il n'avait été aussi las. Pour un peu il se serait allongé le long des buissons du pré de Berthon et aurait attendu le sommeil, le calme, l'oubli.

Mais le bruit de ses sabots ferrés l'entraînait, lui tenait compagnie, l'obligeait à marcher.

En tournant sur le pont du Pradou, une étoile, tout près, comme posée dans l'herbe, le surprit et lui fit chaud au cœur ; puis il éprouva du remords. De quel droit se plaignait-il, se lamentait-il, n'avait-il pas la Nanette, sa femme ? Les autres maisons du village dormaient, tous feux éteints. La Nanette attendait son retour et cette lampe, dans la nuit, était pour lui un bûcher de la Saint-Jean accroché au flanc du Pradou.

Fleurine, la jeune chienne du voisin Carcan, aboya en entendant grincer la porte.

La Nanette, couchée, avait les yeux fermés mais le Bricou vit bien qu'elle ne dormait pas. Il joua le

jeu et se déshabilla sans bruit. Il était content à l'idée qu'elle l'avait attendu, qu'il allait s'allonger près d'elle, dans sa chaleur. Sa fatigue déjà le quittait.

Il s'approcha du lit. La Nanette ouvrit les yeux.

— Qu'est-ce qu'y te prend?

— Ben, Nanette, je viens me coucher!

— T'es pas un peu malade, non?... Fais-moi le plaisir d'aller dans ton lit... et dépêche-toi, la lumière ça coûte.

— Il est tard, je croyais que tu m'attendais... J'ai vu la lampe.

— Tu sais bien que j'ai peur de l'orage.

— L'orage?... Ça risque pas, y a pas un nuage.

— Je pensais aussi que peut-être tu serais plein.

— Laisse-moi venir avec toi, Nanette?

— Fous-moi la paix et dors, ça vaudra mieux.

Elle éteignit. Le Bricou, à tâtons, se glissa dans des draps glacés.

Elle ne tarda pas à ronfler.

Lui, les yeux ouverts dans le noir, se posait de nouvelles questions. Pourquoi le repoussait-elle, elle aussi?

Si elle ne voulait plus de lui, peut-être qu'elle en avait un autre?

Peut-être que Carcan?...

Il aurait voulu s'endormir pour longtemps, très longtemps. Tout le temps.

## II

Il faisait encore nuit. Le jour est long à se lever passé la Saint-Martin. Le Bricou allait reprendre son travail à la ferme de la Buissonnade. Il n'avait pas dormi, ou si peu, que sa tête lui semblait de bois. Le pont du Pradou franchi, il esquissa un mouvement de retraite en apercevant sur la grand route une silhouette venant à sa rencontre. Le bruit de la brouette le rassura, ce ne pouvait être que Jitomir.

— Alors Bricou, ça fera?... Crois-tu qu'on aura beau temps?

— Faut pas se plaindre pour la saison, pourrait y avoir de la neige.